

TÉMOIGNAGE

Vocation au Togo

Je suis née au Togo dans une famille chrétienne. À vingt ans, j'ai pris la décision de suivre Dieu. C'est ainsi que j'ai fait partie d'un groupe de jeunes qui allaient rendre visite aux malades. J'étais tellement passionnée par ces visites que je souhaitais étudier la médecine après le baccalauréat. Mais ce rêve n'a pas pu se réaliser pour des raisons financières.

Je décidais alors de travailler. Que faire? Quel travail? Je ne le savais pas, mais Dieu le savait. Un jour, je rencontrai un camarade de classe, un voisin de banc qui me dit : « Tiens, Mana, on vient de créer une école des Beaux-Arts à Lomé. Comme tu avais l'habitude de jouer avec ton crayon en cours d'anglais en dessinant de petits animaux et de petites cases, je te conseillerais d'y aller pour voir ; cela t'intéressera certainement ».

C'est ainsi que je me suis inscrite à l'école des Beaux-Arts. Ma formation dura deux ans et je me suis spécialisée en batik (tableau réalisé par impression manuelle de tissus).

J'ai monté un atelier avec dix apprentis. Nous livrions tissus, tableaux et batiks à l'agence du Tourisme National Togolais. L'atelier a prospéré grâce à des expositionsventes dans plusieurs hôtels à Lomé pendant les saisons touristiques.

Mais, arrivée à un certain point, je me suis sentie appelée à reprendre les visites aux malades. J'ai ressenti le désir d'entrer dans une école biblique afin de servir Dieu. J'en ai parlé à mon pasteur, et à certains de mes amis.

Ce désir était plus fort que moi, mais il y avait aussi l'atelier. C'était un combat, un dilemme. Dans mes doutes, j'ai écrit aux responsables de mon Église pour leur demander une bourse pour une formation biblique. Leur réponse fut négative : ils pensaient que je devais être en mesure de financer moimême mes études.

Pour être sûre que Dieu m'appelait vraiment à un ministère, voici ce que je lui ai demandé de manière précise : « Je sais, Seigneur, que je peux payer moi-même mes frais de scolarité car tu m'en as donné les moyens. Mais, je veux être certaine que c'est toi qui m'appelles. Puisque tu es un Dieu riche et qui peut tout comme nous l'avons appris à l'école du dimanche, je t'en prie, trouve-moi toi-même une école et les fonds nécessaires pour régler ma scolarité ».

Formation à Yamousoukro

Je continuais donc mes expositions d'artisanat. Un jour, au cours d'une expositionvente au Tourisme National Togolais, une

Suissesse a vu mes œuvres et a souhaité faire ma connaissance. On l'a amenée chez moi et elle m'a demandé, comme de nombreux autres clients, de lui montrer comment je travaillais. Nous avons sympathisé. Elle m'a proposé de partir avec elle afin de m'installer en Suisse. Je lui répondis que son offre était intéressante mais que je désirais avant tout me former dans une école biblique afin de servir le Seigneur. « Mon père est pasteur, me dit-elle alors ; je lui en parlerai lorsque je serai de retour en Suisse ».

Huit mois plus tard, je recevais une lettre du directeur de l'école biblique de Yamoussoukro, en Côte d'Ivoire, m'indiquant qu'un pasteur suisse avait payé mes frais de scolarité pour trois ans.

Aumônier des hôpitaux et des prisons

Après trois années d'études à l'école biblique, en 1989, je suis retournée au Togo où l'on m'a nommée officiellement pasteur de l'Église Évangélique Presbytérienne du Togo, au poste d'aumônier des hôpitaux et des prisons.

Une chose est de pouvoir répondre à l'appel de Dieu, mais savoir exercer le ministère et aller jusqu'au bout en est une autre.

C'est d'abord dans la prison et dans les hôpitaux de Lomé que je me suis rendue compte de la misère de l'homme, celle qui crie : « Mon âme cherche refuge et mon corps aussi ». Or, il est clair qu'on ne peut pas séparer l'âme du corps. Ma grande question était donc : quel Évangile prêcher à des corps affamés, blessés ; comment concilier l'Évangile et les œuvres ?

Je me suis souvent vue limitée, voire inutile. J'ai vécu des situations difficiles : à côté de quelques privilégiés qui pouvaient se faire soigner, combien d'autres personnes ne pouvaient payer leurs médicaments et mourraient des maladies les plus banales ! Quel écart entre le riche et le pauvre !

De plus, toutes mes propositions de projets à l'Église pour concilier l'Évangile avec quelques formes d'œuvres sociales étaient d'emblée rejetées parce que ce n'était pas la priorité de l'Église à l'époque.

Enfin, le fait d'être une des premières femmes pasteurs de l'Église n'arrangeait pas tellement les choses. Certains de mes collègues hommes avaient peut-être besoin de temps pour accepter de collaborer avec une femme. Des paroles comme : « Ce n'est qu'une femme! Laissez-la, son zèle s'éteindra une fois qu'elle se mariera... » étaient prononcées à mon égard. D'autres n'osaient ni m'appeler Pasteur, ni me mettre au même rang que les pasteurs... En tout cas, c'était difficile à vivre.

Je me suis sentie tellement découragée, et remplie d'une seule envie : DÉMISSIONNER. Je criais à Dieu : « Je n'en peux plus » !

C'est alors que le Seigneur m'a fait comprendre, par deux rencontres, que rien n'était fait pour l'insertion des handicapés et la réinsertion des prisonniers.

Une voie nouvelle



La semaine même où j'ai voulu démissionner, c'était la semaine du 24 décembre 1990, le médecin chef de la traumatologie vint me voir et me dit: « Vous savez, Madame Amelé ADABLA de la salle 4, dont les deux jambes sont amputées, vient de perdre ses parents, je me demande si vous ne voudriez pas aller le lui annoncer en tant qu'aumônier ».

J'acceptai et pris mon courage à deux mains pour aller voir Amelé: Amelé avait trente ans. Suite à un accident de train, elle était amputée des deux jambes. Elle ne pouvait pas rentrer chez elle parce qu'elle n'avait pas de fauteuil roulant pour se déplacer, bien qu'elle soit guérie de ses plaies. Pour cette raison, Amelé a ainsi passé plus de quatre ans à l'hôpital.

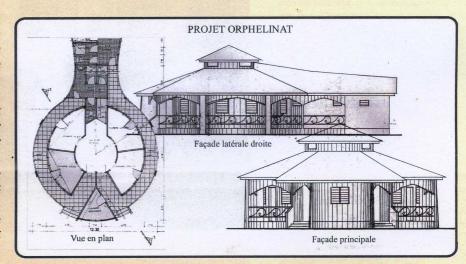
Amelé était couchée dans son lit quand j'arrivai pour lui annoncer les décès. Quand j'ai commencé à lui annoncer le décès de sa maman, Amelé sauta de son lit, éclata en sanglots et s'accrocha à moi en me disant: « Qu'est-ce que je vais devenir ? Mon mari vient de demander le divorce parce que je ne suis plus bonne à rien... Dites Pasteur, est-ce que l'Église a quelque chose pour moi ? »

« Non, pas pour le moment, lui répondis-je, mais si vous voulez vous pouvez venir chez moi et je vais vous apprendre à faire le batik ».

Il fallut d'abord chercher un fauteuil pour Amelé, ensuite établir un programme pour lui apprendre un métier. Amelé s'en est bien sortie. Aujourd'hui, elle a son propre atelier, fait de jolies cartes postales. Elle est aussi coiffeuse. Elle se débrouille bien.

PROJET 2001/2002

La Cause s'est engagée à construire avec l'association fondée par Mana Yévu, le Centre Chrétien d'Aide Sociale du Togo, un nouveau bâtiment (chambres, sanitaires, logement des éducateurs), d'une valeur de 140 000 FF, pour accueillir les enfants orphelins. Nous comptons sur votre soutien par des dons spécifiques pour soutenir ce projet. Vous pouvez également parrainer les enfants qui sont accueillis dans cette structure.



À noter : « Les Œuvres d'Assistance et de Bienfaisance de La Cause » peuvent être habilitées à recevoir legs ou donations en vertu de la loi du 23 juillet 1987 sur le mécénat.

La deuxième scène se déroula également durant cette même semaine du 24 décembre où les uns sont pressés de faire leurs dernières courses de Noël, tandis que d'autres sont pressés de trouver du travail afin de ne plus retourner en prison.

Ce jour-là, en plein marché, je faisais, moi aussi, mes derniers achats de Noël quand j'entendis un cri derrière moi : - « Pasteur, Pasteur! ». Je me disais qu'il y avait bien d'autres Pasteurs, que ce n'était pas moi, quand, soudain, un jeune de vingt ans me toucha et me dit: « Pasteur, vous ne me reconnaissez plus? C'est vous qui venez dans la prison nous parler de Dieu; maintenant je suis libéré et je ne veux plus y retourner, alors je voudrais vous demander si l'Église a quelque chose pour moi, un travail par exemple ? ». - « Non, pas pour le moment, lui répondis-je, mais si vous voulez vous pouvez venir chez moi et je vais vous apprendre à faire le batik ».

D'un air étonné, Komla me dit:

- « Pasteur, vous savez faire le batik? ».

- « Oui. Avant de devenir Pasteur, j'étais artiste et je faisais des batiks ». - « Nous pouvons commencer alors demain », me dit-il.

Komla a très bien appris. Aujourd'hui, il travaille pour son propre compte et c'est l'un des plus doués en dessin.

C'est ainsi que je n'ai pas pu démissionner : il y avait du travail pour moi.

Mais quel défi ! Par où commencer ? Comment organiser tout cela ?

Se former... encore et toujours

J'ai appris qu'il ne faut pas s'attarder sur les choses qui vous blessent. À côté des paroles dures comme « pauvre négresse » par exemple, j'avais besoin de paroles d'encouragement, bonnes pour mon rétablissement et j'avais également besoin de parfaire ma formation théologique. Après des stages en Autriche et en Suisse, je rentrais en 1992 à la Faculté de Théologie de Montpellier. J'y ai beaucoup reçu pendant cette année de maîtrise, même si l'approche de la foi peut paraître très intellectuelle. J'avais envoyé une lettre à ce sujet à mon directeur de l'Institut Biblique de Yamoussoukro et il me conseilla d'aller à Vaux-sur-Seine

Lors du grand rassemblement de septembre 1993 au Musée du Désert, j'entendis prêcher le Doyen de la Faculté, ce qui me confirma le désir d'aller à Vaux. Je recommençais à faire des batiks et à les vendre car mes économies étaient trop faibles pour que je puisse étudier à Vaux.

N'ayant pas l'argent nécessaire, je pensais y renoncer, quand, un jour, je reçus un chèque en blanc d'une amie allemande qui avait partagé ma chambre à la faculté de Montpellier et qui voulait m'offrir cette année à Vaux.

C'est à Vaux que j'ai pu vraiment partager le projet que j'avais à cœur. M. Blocher, Doyen à l'époque, m'a beaucoup encouragée et a corrigé le dossier présentant mon projet. Il m'a poussé à prendre certains contacts, entre autres, avec La Cause. Le

directeur, Alain Deheuvels, nous a offert son aide pour l'organisation de la structure. La Cause a apporté son soutien financier pour nous aider à élever les enfants qui nous étaient confiés. Elle a notamment financé le salaire des nourrices et l'achat d'une vache qui a permis d'offrir du lait aux enfants.

Travail d'insertion au Togo

Un ancien de l'Église Évangélique Presbytérienne du Togo nous avait donné une de ses maisons pour commencer le travail, avec des terres à cultiver.

Nous avions démarré avec deux personnes en 1990. Aujourd'hui, seize personnes vivent sur place, et dix viennent de l'extérieur pour travailler aux ateliers. Soixante-dix personnes sont sur notre liste d'attente. Nous avons trois ateliers pour le travail de réinsertion : le batik, la couture et la sculpture.

Le C.C.A.S.T. (Centre Chrétien d'Aide Sociale du Togo) accueille des handicapés moteurs, des anciens détenus, mais aussi des enfants (orphelins, handicapés et abandonnés) pour lesquels nous souhaitons cette année, avec l'aide de La Cause, construire un bâtiment spécifique, solide et fonctionnel, capable d'accueillir 16 enfants et 4 éducateurs.

Nous ne pouvons pas tout faire bien sûr. Nous voudrions simplement que Dieu nous conduise, dans sa sagesse, à partager avec tous ceux qui viennent vers nous l'amour inconditionnel qu'il a semé dans nos cœurs. Pour terminer, je vous laisserai cette pensée d'un athlète qui me fait toujours beaucoup de bien: « Le seul moyen de gagner une course est d'oublier vos précédentes victoires qui vous rendraient orgueilleux et vos précédentes défaites qui vous rempliraient de crainte. Chaque course est un nouveau départ »

Pasteur Mana YÉVU Fondatrice du C.C.A.S.T.

ABRA 12 ans, parrainée par La Cause

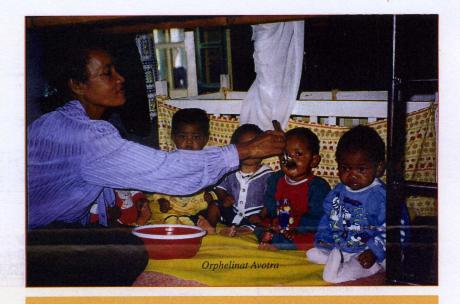
Abra est une jeune fille de 12 ans que le CCAST parraine depuis 5 ans. Elle avait trois ans lorsque sa mère l'abandonna à son père, qui décéda au bout d'une année; Abra était vouée à elle-même.

Un jour, se promenant dans son village, elle s'assit au pied d'un mur fragilisé par une inondation. Quelques secondes plus tard, le mur s'écroula, écrasant la jambe de la petite fille.

Il fallut l'amputer. Et elle resta abandonnée à l'hôpital, jusqu'à ce que celui-ci fasse appel au CCAST. Elle est scolarisée et est aujourd'hui en CE1. Le 20 décembre dernier, Abra subit une nouvelle opération et le CCAST a pris en charge tous les frais de clinique. Elle va bien aujourd'hui.

Merci Abra pour ton beau sourire!





ADOPTION - PARRAINAGE - AIDE HUMANITAIRE

N.B. CCAST (Centre Chrétien d'Aide Sociale du Togo) est devenu CAST (Centre d'Action Sociale au Togo)